

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 23 (1997)

Heft: 1

Artikel: Le sens commun et l'explication sociologique : problèmes et
considérations méthodologiques

Autor: Hamel, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SENS COMMUN ET L'EXPLICATION SOCIOLOGIQUE. PROBLÈMES ET CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES¹

Jacques Hamel

Université de Montréal, Canada

Les méthodes qualitatives ont actuellement le vent en poupe. Elles font l'objet d'un intérêt soutenu et leurs teneurs sont largement discutées. Deux figures de proue de la sociologie française, Pierre Bourdieu et Alain Touraine, en sont venus à les mettre de l'avant dans leurs récentes recherches.

Le but de cet article est de présenter et de discuter les méthodes que ces auteurs ont récemment mises au point: l'intervention sociologique et l'auto-analyse provoquée et accompagnée. Une présentation détaillée en est faite pour ensuite souligner leurs points forts et leurs point faibles respectifs. Ces derniers sont envisagés de façon à ouvrir une large discussion des problèmes sur lesquels bute la sociologie comme, par exemple, le statut du sens commun par rapport à l'explication sociologique. Les leçons tirées de ces méthodes permettent en conclusion la formulation de propositions qui, toutefois, restent le fait de l'auteur de ces lignes.

1. Brève introduction

Chez Touraine, l'usage des méthodes qualitatives n'est toutefois pas récent puisque les premières enquêtes de l'auteur sur la conscience ouvrière (Touraine, 1966) se recommandaient déjà de l'entretien sociologique semi-directif. C'est cependant dans son ouvrage *La voix et le regard* (Touraine, 1978a) qu'il propose d'appliquer la méthode de l'intervention sociologique, par laquelle il entend renouveler la méthodologie sociologique. Cette méthode a eu un grand retentissement dans la sociologie de langue française et elle a suscité une somme d'études sur les femmes, les étudiants, les militants écologistes et le mouvement ouvrier en France (Touraine, 1978b; 1980; 1981; 1982; 1984a). Ces études – conduites sur l'initiative de Touraine lui-même, avec une équipe

1 Cet article découle de recherches financées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Je tiens à remercier Marcel Fournier et Éric Forgues pour leurs commentaires et suggestions. Ma gratitude va aussi aux deux évaluateurs anonymes qui m'ont adressé leurs remarques critiques et à Marie-Rose De Groof-Vianna pour la révision du manuscrit.

à laquelle se rattachent notamment Michel Wieviorka et François Dubet – se regroupent sous la dénomination de *sociologie permanente*, c'est-à-dire une sociologie constamment en oeuvre et directement mêlée à l'action politique et sociale.

Chez Bourdieu, les méthodes qualitatives s'affichent dans ses premières études, de nature ethnologique (Bourdieu, 1962; 1972). Ses études sociologiques, entreprises par la suite, comme ses enquêtes sur l'éducation, la fréquentation des musées et l'université française (Bourdieu, 1968; 1969; 1970; 1984), s'élaborent essentiellement en fonction des méthodes quantitatives les plus avancées. Or voilà que sa plus récente enquête sur *La misère du monde* (1993) donne lieu à l'«auto-analyse provoquée et accompagnée», une nouvelle méthode qualitative par laquelle Bourdieu affirme se libérer de son positivisme (Bourdieu, 1994a). En effet, cette méthode marque un véritable tournant chez cet auteur par rapport à ses positions antérieures sur la représentativité et l'objectivité en sociologie, de même que sur le statut attribué au sens commun et à la rupture épistémologique.

2. Alain Touraine et la méthode de l'intervention sociologique

L'intervention sociologique est décrite par son auteur «comme un processus intensif et en profondeur au cours duquel des sociologues conduisent les acteurs d'une lutte à mener eux-mêmes une analyse de leur propre action. Ce processus implique une série d'étapes qui constituent l'histoire de la recherche» (Touraine, Dubet et Wieviorka, 1982, 280). L'intervention sociologique est donc une *auto-analyse* qui requiert la participation active des acteurs sociaux engagés dans une lutte collective portant sur des enjeux politiques et sociaux. Les luttes des femmes, des étudiants, des écologistes, des ouvriers, de Solidarnosc en Pologne sont en droit de se réclamer de ce titre et l'intervention des sociologues dans ces luttes a pour but de faire déboucher celles-ci sur un mouvement social. Ce dernier s'entend chez Touraine comme «l'effort d'un acteur collectif pour s'emparer des «valeurs», des orientations culturelles d'une société en s'opposant à l'action d'un adversaire auquel le lient des relations de pouvoir» (Touraine, 1992, 276).

L'intervention sociologique porte donc sur une action militante et a pour objet d'en faire l'analyse sociologique en compagnie de ses principaux acteurs. L'accent est mis «sur la recherche des enjeux, l'analyse des contradictions de l'action et la distance entre une lutte, un discours et un mouvement d'opinion» (Touraine, 1978b, 66), elle-même propice à dynamiser une lutte et à la transformer en un mouvement de société. L'intervention sociologique ne se borne toutefois

pas à l'analyse d'un discours politique et d'une organisation militante, mais touche de surcroît, à la lutte que représente l'action qui est leur raison d'être.

Cette méthode appelle par définition la participation des acteurs de cette lutte, à tout le moins de ceux qui en sont les figures de proue et que l'on convie à une série de réunions qui peuvent s'étendre sur une année entière. Ils y seront confrontés à une équipe qui totalise parfois sept sociologues. Deux d'entre eux assument les rôles principaux de *secrétaire* et d'*agitateur*. Ce dernier est celui qui va officier pendant les réunions – il veille à présenter les participants, oriente la discussion, attribue le droit de parole, etc. – tandis que le premier se charge de noter les différents avis exprimés lors des débats et d'en proposer une interprétation sociologique. Si ces rôles dépassent leur compétence, d'autres membres de l'équipe prennent leur place.

Au fil des réunions et des débats, les participants sont invités à dessiner le tableau historique de leur lutte, les diverses péripéties qui ont entouré leur action collective. Lorsque la confiance réciproque est acquise et que la nécessité d'une analyse se fait jour, les acteurs font alors face à des interlocuteurs adversaires ou solidaires de leur action. Les militants de l'antinucléaire, par exemple, sont mis en présence de dirigeants de l'EDF (Électricité de France) qui gèrent les centrales nucléaires. Ces interlocuteurs représentent un point de vue opposé à celui des militants. Ainsi réunis, ils offrent une vue d'ensemble de la question nucléaire en France. De tels acteurs sont donc incorporés au groupe en vue de mettre en relief l'action militante, d'en saisir les tenants et aboutissants et de neutraliser les pressions idéologiques et le jeu politique qu'une telle lutte collective ne manque pas de véhiculer ou de susciter.

Les uns et les autres sont alors enclins à envisager leur lutte en tant que partie et produit d'un mouvement de société auquel la théorie des mouvements sociaux les dispose à reconnaître le sens dans leur propre action. En interprétant les propos des acteurs à la lumière de cette théorie, une hypothèse naît qui explique leur action collective en un sens où cette dernière peut marquer définitivement un mouvement de société. S'il est reconnu et accepté par les deux partis, ce sens mis en avant par l'auto-analyse peut alors alimenter leur action et lui permettre d'atteindre le «niveau le plus élevé auquel elle peut parvenir» (Touraine, 1978a, 296).

Cette phase finale porte le nom de *conversion* du groupe et d'elle dépend la réussite de l'intervention sociologique. En effet, si le sens est avalisé par les acteurs de la lutte invités aux débats, c'est donc que la théorie sociologique qui en a permis la mise au jour est vérifiée quant à sa justesse pour expliquer l'action qui fait l'objet de l'intervention sociologique. Cette vérification est

donc faite à chaud par l'accord des acteurs disposés, par leur participation à l'intervention sociologique, à en mesurer la valeur explicative.

L'intervention sociologique s'avère ainsi être une sociologie permanente puisque l'explication de l'action sociale qu'elle contribue à mettre au jour s'établit dans le feu d'une discussion ouverte avec ses propres acteurs. Ces derniers peuvent en tirer profit pour orienter leur action collective pour qu'elle se mue en mouvement social. La théorie sociologique est ainsi propre à alimenter son objet d'étude: l'action sociale visée au départ par l'intervention sociologique. La sociologie apporte une explication propre à rendre raison de l'action sociale dans le même temps qu'elle contribue à l'orienter lorsque ses acteurs s'en font l'écho.

3. Quelques détails techniques à propos de l'intervention sociologique

À la suite de ce rapide survol, il convient de s'arrêter quelque peu sur les détails techniques de cette méthode. Elle a pour objet initial d'entraîner la participation active des acteurs sociaux parce que, face à leur action, ils en ont, selon Touraine, la *conscience pratique*. Celle-ci est d'ailleurs envisagée comme la «vraie connaissance de l'action sociale» (Dubet, 1988, 13). Le statut positif attribué à la conscience pratique découle d'une position selon laquelle l'«acteur des sociologues est un acteur épistémique en tant que ses propos s'inscrivent dans une forme de connaissance qui le rend connaissable» (*Ibid.*, 2), de même qu'elle rend connaissable son action. En d'autres termes, l'action sociale n'est captée que par l'intermédiaire de cette conscience dont la forme est pratique en ce qu'elle relève de l'expérience immédiate qu'ont de l'action ses propres acteurs. La méthodologie sociologique est en outre contrainte de prendre en considération cette conscience pratique qui découle des «propos» des acteurs puisque, de fait, «c'est là le seul matériau disponible» (*Ibid.*, 13). En effet, le matériau dont dispose la sociologie pour saisir son objet reste dans tous les cas les propos des acteurs, imprégnés en dernière analyse de la conscience pratique de l'action sociale.

Si cette conscience en reste l'intermédiaire, il n'en demeure pas moins que le sens le plus élevé de l'action se fait jour grâce à la théorie sociologique «parce que l'acteur n'a qu'une conscience limitée [du sens] de son action» car «les dimensions du système social ou les conditions de l'action [...] échappent à la conscience des acteurs sociaux» (*Ibid.*, 17). En vue de remédier à cela, l'intervention sociologique propose sur un plan méthodologique la réunion d'acteurs sociaux en un groupe offrant «la figure du mouvement social, avec

ses multiples significations et ses configurations plus ou moins stables» (Wieviorka, 1986, 160).

3.1 De la représentativité

Le choix des acteurs qui participent à l'intervention sociologique est fait en ce sens. Il est établi en fonction de l'intention de reconstituer la lutte collective à une échelle réduite, celle du groupe, «construit à partir d'une représentation théorique de la lutte aussi complète et diversifiée que possible» ou, en d'autres mots, «d'une image que s'en font les sociologues» (*Idem*).

Cette «image» exploite en ses moindres détails la théorie des mouvements sociaux selon laquelle toute lutte collective est appelée à se muter en un mouvement de société par lequel le passage de la société industrielle à la société postindustrielle doit s'opposer à un pouvoir technocratique et ainsi donner acte à l'idéal démocratique (Touraine, 1994). Ceux qui participent à l'intervention sociologique doivent donc revêtir la *qualité* d'être des acteurs d'une lutte frappée par cet enjeu et dont ils représentent, chacun à leur façon, les différentes configurations. La représentativité du groupe tient moins à la quantité des participants qu'à la qualité que leur confère la *théorie* des mouvements sociaux.

L'intervention sociologique, par cet aspect, acquiert tout son intérêt. En effet, elle soutient de façon convaincante qu'une lutte collective peut être réduite, sur un plan méthodologique, à un groupe dont les participants sont pourvus des qualités théoriques nécessaires à son analyse. Cette méthode accuse néanmoins des difficultés à cet égard. En plaçant l'accent sur leur qualité militante, en tant que figure de proue, la représentativité des participants à l'intervention sociologique tend à se restreindre à un niveau politique. Sous un angle plus large, ces participants peuvent être considérés comme les éléments représentatifs d'une lutte sociale par le fait qu'ils semblent en être les chefs de file ou que les médias, par exemple, les présentent de cette façon. La définition de la représentativité en ce sens révèle selon nous de graves problèmes qui portent même atteinte à la méthode de l'intervention sociologique. Néanmoins, l'idée d'une méthode qui conduise à la réduction d'une lutte ou, plus largement, d'un fait social à un groupe dont la représentativité théorique permet de l'envisager comme observatoire de choix doit être conservée et approfondie.

3.2 *La connaissance des acteurs sociaux et la conversion à l'explication sociologique*

L'intervention sociologique a cette autre qualité qu'elle reconnaît la valeur de la conscience pratique dont sont pourvus les acteurs sociaux. Le statut conféré à leur conscience pratique semble toutefois paradoxal. En effet, si dès l'abord elle est envisagée comme une «connaissance vraie», voire «la seule connaissance vraie disponible», elle est par ailleurs considérée comme conscience «limitée» pour la raison que «les dimensions du système social et les conditions de l'action» lui échappent.

Si les dimensions du système social échappent à la conscience des acteurs, ce n'est pas parce que celle-ci est limitée. Bien au contraire, il est possible d'avancer que la conscience pratique des acteurs n'est pas uniquement constituée des «dimensions du système social» mais que s'y ajoute toute la gamme des dimensions dont est pourvue l'action, qu'elles soient historiques, psychologiques, sociales, etc. Toutes constituent l'objet de cette conscience pratique qui, par conséquent, n'est en rien limitée. C'est la sociologie qui, par définition, doit viser à la «limiter», c'est-à-dire l'envisager sous l'angle des «dimensions du système social et des conditions de l'action» qui doivent être dégagées de la conscience pratique qu'ont les acteurs sociaux de leur propre action, *cela étant l'objet même de la sociologie*.

L'intervention sociologique propose à cette fin une démarche d'auto-analyse qui ne manque pas d'audace. En compagnie de sociologues qui les canalisent dans cette direction, des acteurs sociaux sont conduits à livrer le sens de leur action collective et, par cette auto-analyse, à prendre en compte ses dimensions sociales, tout en débordant de sa conscience pratique. La méthode de l'intervention sociologique est toutefois définie vaguement sur ce plan et se résume à une démarche interprétative dont la psychanalyse est le modèle par excellence. En faisant office d'interprète, le secrétaire de l'équipe des sociologues dégage les dimensions sociales de l'action en interprétant les propos de ses acteurs à la lumière de la théorie des mouvements sociaux, ce qui les dispose à en prendre une conscience pratique. Il les propose sous forme d'une hypothèse jetée comme un défi aux acteurs réunis en groupe, qui, si elle suscite leur conversion, tient lieu d'explication sociologique susceptible de gratifier leur action du coefficient qui lui manque pour devenir un mouvement social.

Si, contrairement à la critique dont elle a été l'objet (Amiot, 1980), elle n'a rien d'une «psychanalyse sauvage», force est cependant d'admettre que cette phase de l'intervention sociologique est peu développée en des procédés et des règles méthodologiques explicites, l'accent étant placé sur la *conversion*. Cela étant, l'intervention sociologique, pour ne pas dire l'intervention des sociologues,

tend à se dérober sous le couvert de la conversion. L'interprétation à laquelle elle aboutit devient alors suspecte puisque sa valeur tient moins à la rigueur des procédés et règles adoptés qu'au fait que l'hypothèse qui en découle est avalisée ou non par le groupe. La conversion à l'hypothèse peut fort bien découler de la sympathie qu'inspirent les sociologues au groupe ou, à l'opposé, du désir de mettre fin au débat afin de prendre congé des sociologues.

Faute d'indications précises à son endroit, l'interprétation peut être ou sembler une redite, en d'autres termes – sociologiques en l'occurrence –, du *discours militant* des acteurs sociaux pour qui l'intervention sociologique aura constitué une autre tribune. En mots plus mesurés, elle serait le tableau schématisé de l'action sociale formée par la conscience pratique de ses acteurs dont l'intervention sociologique met en relief les dimensions d'ensemble qui font office de dimensions sociales puisque celles-ci lui échappent par définition. À l'inverse, l'interprétation peut dissoudre la conscience pratique des acteurs au profit de la théorie des mouvements sociaux en faveur de laquelle l'intervention sociologique aura suscité la conversion. Sous cet angle, la méthode de l'intervention sociologique entraîne des problèmes qu'elle est incapable de résoudre.

3.3 *Les récents développements de la méthode d'intervention sociologique*

Ces problèmes sont abordés dans les récents écrits des tenants de cette méthode. Son auteur, Alain Touraine, signale «que la conversion ne se juge pas sur l'acquiescement d'un groupe à une hypothèse présentée à un moment donné par le chercheur. Ce qui valide l'hypothèse est la capacité du groupe d'orienter son expérience passée, présente et à venir, en fonction de l'hypothèse présentée»² (Touraine, 1984b, 211).

François Dubet, dont les propos sont largement teintés de considérations sur l'intervention sociologique, reconnaît dans la même veine que le «succès public de la théorie ne démontre en rien sa valeur». Il s'interroge alors: «Mais que vaudrait une théorie ne rencontrant aucun écho dans l'expérience sociale ?» (Dubet, 1994, 224; voir Dubet, 1995). Ce paradoxe de l'intervention sociologique lui inspire la définition d'un nouveau statut pour qualifier l'explication sociologique, la théorie à laquelle aboutit cette méthode: la *vraisemblance*. La théorie sociologique doit se conformer aux «normes habituelles du métier de sociologue qui organise et rationalise les données» (*Ibid.*, 249). Elle doit, de

2 Cet article d'A. Touraine a d'abord paru sous le titre «La méthode de la sociologie de l'action: l'intervention sociologique», *Revue suisse de sociologie*, vol. 6, no. 3, 1980: 321–334. L'auteur l'a ensuite revu, corrigé et publié dans le *Retour de l'acteur*. C'est à cette version que je me réfère pour tenir compte des modifications apportées à la suite de sa première publication.

surcroît, «être crédible pour les acteurs dont on postule qu'ils sont compétents et pas totalement aveugles sur ce qu'ils font» (*Idem*). Dans cette perspective, la démonstration vers laquelle incline l'explication découlant de l'intervention sociologique «vise un double public: la communauté scientifique, avec ses critères propres, et les acteurs, qui maîtrisent d'autres données» (*Ibid.*, 249).

La conversion ne se ramène donc plus désormais à l'accord des participants à l'intervention sociologique, accord néanmoins maintenu par Dubet afin que soit reconnue à la théorie sociologique une valeur explicative. Sur ce point, l'auteur ne peut s'empêcher de remettre en question la représentativité du groupe de participants appelés à reconnaître la valeur de la théorie. Un tel groupe réunit, en réalité, «les acteurs les plus motivés» et cela «ne peut évidemment répondre à une exigence de représentativité sérieuse» (*Ibid.*, 241). Selon lui, la solution à ce problème relève de la recherche d'autres cas, c'est-à-dire de l'intervention en présence d'autres groupes menant une lutte commune, et de «l'analyse de documents produits différemment» (*Ibid.*, 242). Cela pris en compte, l'auteur établit les procédés en fonction desquels se règlent sur le plan opératoire l'intervention sociologique et la représentation du groupe auquel elle fait appel.

En premier lieu, les usagers de la méthode doivent s'assurer d'une «certaine régularité des processus sociaux» constitutifs de la lutte qui est l'objet de l'intervention. Il importe, en second lieu, que «l'artefact lié aux chercheurs soit relativement contrôlé», afin de «contrôler, autant que faire se peut, leur subjectivité». En troisième lieu, les analyses élaborées ne «doivent pas être contradictoires avec les données objectives enregistrées par d'autres méthodes». Enfin, en dernier lieu, les analyses doivent pouvoir «rendre compte des «événements» qui se déroulent à l'extérieur de la recherche» (Dubet, 1994, 250). Ces récentes considérations viennent baliser l'opération de l'intervention sociologique et remédier aux ratés relevés au long du débat qu'a suscité cette méthode.

Force est d'admettre que les procédés invoqués par François Dubet s'établissent bien plus sur le plan éthique que sur le plan méthodologique. En effet, on ne parvient pas à connaître exactement les clefs de l'intervention sociologique face aux représentants d'une lutte collective. Comment s'y prennent-ils pour interpréter leurs propos et les élever au rang du «sens suprême auquel peut parvenir l'action»? Quelles sont les règles de cette interprétation qui s'élabore dans le feu d'une discussion ouverte ?

Si, par ailleurs, l'analyse doit s'inscrire dans le sillage des «données d'autres méthodes», doit permettre de constater la «régularité des processus observés» et rendre compte d'événements extérieurs à l'intervention, cela devient l'objet

d'un travail des sociologues qui, conduit par la suite, échappe à l'analyse du groupe convoqué pour les fins du débat en présence des sociologues. L'intervention sociologique ressemble ainsi aux méthodes les plus classiques de la sociologie. Elle doit se plier, comme ces dernières, à l'explicitation de ses règles. Cette méthode révèle ses limites sur ce point.

C'est pourquoi, dans le dernier texte écrit à ce jour sur cette méthode, François Dubet place entre guillemets le mot de *règle* quand il envisage l'intervention sociologique sur le plan opératoire et souligne à maintes reprises qu'elle englobe une forme de démonstration entendue dans un sens faible (*Ibid.*, 223).

4. Pierre Bourdieu et l'auto-analyse provoquée et accompagnée

Sans que ce rapprochement permette de croire à une parenté théorique, on peut juxtaposer à l'intervention sociologique d'Alain Touraine l'«auto-analyse provoquée et accompagnée» récemment proposée par Pierre Bourdieu pour étudier les différentes figures de la misère du monde (Bourdieu *et al.*, 1993). Se ramenant de fait à l'entretien sociologique dont Bourdieu rappelle et étoffe les qualités méthodologiques, l'auto-analyse provoquée et accompagnée évoque la participation directe d'acteurs sociaux, comme le fait du reste l'intervention sociologique. L'entretien sociologique est appelé de préférence ainsi car il est dans tous les cas «provoqué» au sens où il prend forme sur appel des sociologues, à leur demande en vue de poursuivre leur objet d'étude. Il s'agit d'un entretien «accompagné» parce que, selon Bourdieu, l'intervieweur doit suivre l'interviewé dans ses propos en fonction du sens qu'ils comportent.

D'après Bourdieu, ce sens peut être saisi par l'intervieweur, sociologue en l'occurrence, si celui-ci parvient à objectiver les dispositions et positions sociales qu'exprime ce sens sur le plan des relations objectives entre les diverses espèces de capital par lesquelles se forment des champs sociaux.³ C'est ainsi que se comprend l'*objectivation participante* dont parle Bourdieu. L'auto-analyse provoquée et accompagnée en constitue la méthode par excellence puisque qu'elle «permet de construire réellement l'espace des relations objectives (structure) dont les échanges communicationnels directement observés

3 Pour être bref, je résume la théorie de Bourdieu à ceci: les relations entre ces dispositions et positions forment des champs par lesquels s'exprime le jeu des différentes espèces de capital, économique, culturel, social, familial, etc. dont témoigne l'*habitus* des agents sociaux. Ce dernier se présente alors comme un «ensemble de relations historiques <déposées> au sein des corps individuels sous la forme de schémas mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action» (Bourdieu et Wacquant, 1992, 24).

(interaction) sont la manifestation» (Bourdieu et Wacquant, 1992, 227). En effet, si les dispositions et positions sociales de l'interviewé se réfléchissent sur celles de l'interviewer, ce dernier peut facilement les reconnaître et, à titre de sociologue informé par la théorie propre à éclairer la configuration du capital et de l'espace social, à les objectiver dans les meilleures conditions. L'entretien sociologique, vu désormais comme auto-analyse provoquée et accompagnée, convient parfaitement à ce but.

4.1 *De la rupture épistémologique*

Cette «méthode» s'inspire chez Bourdieu d'une orientation nouvelle annoncée dans ses *Réponses* à Loïc Wacquant, celle «d'aller dans la rue et d'interroger le premier venu» (Bourdieu et Wacquant, 1992, 176). Cette dernière contraste nettement avec l'orientation quantitative de ses précédentes études d'où l'on excipe que le «premier venu» ne peut aucunement être envisagé comme un échantillon parfait destiné à mettre au jour la configuration du capital et de l'espace social vers laquelle doit immanquablement incliner l'explication sociologique. Cette configuration du capital et de l'espace social ne saurait être tirée des propos du «premier venu» sans que cela n'oblige à la rupture épistémologique jadis posée comme «le principe souverain d'une distinction sans équivoque entre le vrai et le faux» (Bourdieu *et al.*, 1968, 47) et qu'introduit la théorie en plaçant ces propos sur le plan des relations objectives. La rupture épistémologique se marquait ainsi par une opposition à la conscience pratique des acteurs qui se livre par le *sens commun*, vu par Bourdieu comme fausse conscience ou conscience fausse.

Les récentes positions du même auteur sur le sujet rappellent que la sociologie exige certes une rupture épistémologique par rapport au sens commun, dont la définition est toutefois nuancée. «La connaissance rigoureuse, affirme Bourdieu, suppose presque toujours une rupture plus ou moins éclatante avec les évidences du sens commun, communément identifiées au bon sens. C'est seulement au prix d'une dénonciation active des présupposés tacites du sens commun que l'on peut contrecarrer les effets de toutes les représentations de la réalité sociale auxquelles enquêtés et enquêteurs sont continuellement exposés.» Et il poursuit en ces termes: «Les agents sociaux n'ont pas la «science infuse» de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font; plus précisément, ils n'ont pas nécessairement accès au principe de leur mécontentement ou de leur malaise et les déclarations les plus spontanées peuvent, sans aucune intention de dissimulation, exprimer tout autre chose que ce qu'ils disent en apparence» (Bourdieu *et al.*, 918–919).

Le sens commun est «dénoncé», non qu'il se révèle faux par définition, mais parce qu'il relève d'une conscience «spontanée» des acteurs sociaux,

immédiatement liée à leur action et qui ne donne pas accès de ce fait au «principe» permettant d'expliquer leur misère. Par conséquent, les acteurs sociaux n'ont pas la «science infuse» de leur action, au sens où ils ne peuvent pas l'expliquer par ce principe expressément recherché par la théorie sociologique, de sorte que la conscience pratique des acteurs sociaux ne recèle «aucune intention de dissimulation».

Arguant de ses entretiens avec les acteurs sociaux convoqués pour attester de la misère, Bourdieu souligne qu'au contraire «les enquêtés, surtout parmi les plus démunis, semblent saisir cette situation [l'entretien sociologique] comme une occasion exceptionnelle qui leur est offerte de témoigner, ... de s'expliquer, au sens le plus complet du terme, c'est-à-dire de construire leur point de vue sur eux-mêmes et sur le monde et de rendre manifeste le point, à l'intérieur de ce monde, à partir duquel ils se voient eux-mêmes et voient le monde, et deviennent compréhensibles, justifiés, et d'abord pour eux mêmes» (*Ibid.*, 915). Si la théorie sociologique doit s'y opposer, c'est que cette conscience pratique est marquée par les «routines de la pensée ordinaire du monde social, qui s'attache à des «réalités» substantielles, individus, groupes, etc., plus volontiers qu'à des relations objectives que l'on ne peut ni montrer ni toucher du doigt et qu'il faut conquérir, construire et valider par le travail scientifique» (Bourdieu, 1994b, 9), par la théorie sociologique en d'autres mots.

Sans qu'il n'y fasse expressément allusion, cette position de Bourdieu fait écho à celle d'Anthony Giddens pour qui «tout agent social a un haut niveau de connaissances auxquelles il fait appel dans la production et la reproduction de pratiques sociales quotidiennes, mais la grande partie de ce savoir est pratique plutôt que théorique» (Giddens, 1987, 71). Les agents sociaux font preuve en cela d'une *connaissance* qu'ils exploitent pour s'expliquer à eux-mêmes leur pratique sans qu'elle ne se développe en une théorie comme la théorie sociologique. Cette connaissance est pratique, «[elle] est tout ce que les agents connaissent de façon tacite, tout ce qu'ils savent faire dans la vie sociale, sans pour autant pouvoir l'exprimer directement de façon discursive» (*Ibid.*, 33). Dans cette foulée, Giddens va jusqu'à affirmer que cette connaissance est pratique parce que les agents sont incapables de l'exprimer *verbalement*, c'est-à-dire la formuler dans l'ordre d'un discours qui, chez Giddens, est de nature *théorique*.

En comparaison, la position de Bourdieu est à notre sens nettement plus féconde et nuancée. Selon lui, cette connaissance est routinière puisqu'elle est immédiatement rattachée à la pratique. Elle ne peut donc pas être de nature théorique ni exprimer un discours sur la pratique. Elle en est la connaissance pratique pour la raison que cette connaissance loge au coin de la *routine* tant la pratique est engagée selon l'évidence par laquelle elle est le fait d'«individus,

de groupes, de réalités substantielles». Sur cette lancée, des nuances se font jour quant à la définition que Bourdieu attribue à la rupture épistémologique. En effet, le sens dont sont communément pourvus les propos des acteurs sociaux n'est désormais plus envisagé comme fausse conscience, mais comme des *routines* de la connaissance qui tendent à traduire l'action sociale comme le fait d'individus ou de groupes plutôt que de la situer sur le plan de «relations objectives» constituant l'objet même de la théorie sociologique. Seul le travail que suscite cette théorie permet de «conquérir», de «construire» l'action sociale sur le plan des relations objectives puisqu'elle vise ce but.

La misère du monde présente ce travail à l'oeuvre et, sans en avoir le dessein, cet ouvrage peut être envisagé comme une expérimentation audacieuse de la méthodologie qualitative en sociologie. En effet, chaque chapitre comporte un entretien qui porte témoignage d'une figure de la misère. Chacun d'eux se compose: a) de notes détaillées sur le contexte et le déroulement de l'entretien, b) de sa retranscription et c) de l'interprétation sociologique qui découle du témoignage. Ces derniers ne sauraient être tenus pour une explication sociologique ainsi que le note Bourdieu qui s'empresse de souligner que «les témoignages que des hommes et des femmes nous ont confiés à propos de leur existence et de leur difficulté d'exister [ont] été organisés en vue d'obtenir ... un regard aussi compréhensif que celui que les exigences de la méthode scientifique nous imposent, et nous permettent de leur accorder» (Bourdieu *et al.*, 1993, 7). En d'autres mots, par leur témoignage, la contribution des acteurs sociaux à la définition de la théorie sociologique ne doit pas escamoter les exigences du travail auquel s'astreint la sociologie.

L'ouvrage fait preuve d'audace dans la mesure où ce travail est présenté de telle manière que tout un chacun peut en prendre fait et acte. Chaque entretien est organisé en fonction de sa retranscription et de notes sur son déroulement qui éclairent l'interprétation sociologique qui en est tirée. Leur «organisation» sous cette forme vise à montrer la transformation du point de vue des acteurs en une explication ou une théorie qui témoigne du point de vue sociologique: montrer l'action sociale sur le plan des relations objectives. Selon la formule particulièrement inspirée de Bourdieu, elle donne lieu à une «démocratisation de la posture herméneutique» (Bourdieu *et al.*, 1993, 923), au sens où le travail sociologique qu'est ici l'interprétation peut être saisi sur le vif.

4.2 De la représentativité

Chaque témoignage est vu comme «cas» par excellence d'une figure de la misère et sa représentativité s'affiche dans son ordre de présentation. Celle-ci est structurée de façon à ce que chacun des témoignages soit représentatif de

l'une des figures de la misère étudiées. «Ainsi l'ordre selon lequel sont distribués les cas analysés vise à rapprocher dans le temps de la lecture des personnes dont les points de vue, tout à fait différents, ont des chances de se trouver confrontés, voire affrontés dans l'existence; il permet aussi de mettre en lumière la représentativité du cas directement analysé ... en groupant autour de lui des cas qui en sont comme des variantes» (*Ibid.*, 8). Les cas sont donc exposés en vue de reconstituer la mosaïque de la misère en fonction d'un ordre qui n'est autre que l'«image» que se fait le sociologue de la misère, pour reprendre le mot utilisé pour définir la représentativité du groupe d'acteurs sociaux invités à participer à l'intervention sociologique. La représentativité de chacun des entretiens repose sur une image ou une «théorie» visant à atteindre le but qu'accorde Bourdieu à la sociologie, celui d'envisager la misère sur le plan de relations objectives. L'ordre de présentation de chaque entretien, et par conséquent de chaque témoignage sur une forme donnée de la misère, constitue la démonstration de cette «théorie». Ces cas sont représentatifs dans la mesure où ils composent chacun un observatoire idéal pour saisir une figure précise de la misère, ce caractère idéal étant renforcé par la place occupée dans l'ordre de présentation de l'ensemble.

Dans l'optique de cette «image» ou de cette «théorie», chacun des acteurs sociaux choisi dans le cadre de l'enquête représente, aux yeux de Bourdieu, une figure de la misère. Cette représentativité ne relève pas de la statistique à laquelle elle est souvent réduite en sociologie mais d'une représentativité qu'on peut qualifier de *théorique* ou de *sociologique*. Cette représentativité s'établit selon les caractéristiques des témoignages, en l'occurrence des personnes envisagées par Bourdieu comme agents de dispositions et positions sociales, par lesquels peut être étudiée la misère d'un point de vue sociologique.

Les acteurs sociaux qui prennent part à l'étude sociologique vont, selon leur degré de représentativité, donner accès au «principe» permettant selon Bourdieu d'expliquer la misère. À cette fin, leurs caractéristiques individuelles sont mises en suspens au profit des caractéristiques permettant d'établir cette explication qui, pour Bourdieu, se ramène à leurs dispositions et leurs positions dans un espace social. Cela peut être atteint à la rigueur par l'intermédiaire d'une seule personne pourvue des qualités nécessaires. Bourdieu lui-même souligne à cet effet que «contrairement à ce que pourrait faire croire une vision naïvement personnaliste de la singularité des personnes sociales, c'est la mise à jour des structures immanentes aux propos conjoncturels tenus dans une interaction ponctuelle qui, seule, permet de ressaisir l'essentiel de ce qui fait l'idiosyncrasie de chacun [des acteurs sociaux] et toute la complexité singulière de leurs actions et de leurs réactions» (*Ibid.*, 916).

Sur cette lancée, Bourdieu va se permettre un rapprochement entre la méthodologie qualitative qu'il propose en sociologie par l'«auto-analyse provoquée et accompagnée» et la méthode expérimentale en sciences exactes. Dans son dialogue avec Loïc Wacquant, il souligne adroitement que «Galilée n'a pas eu besoin de répéter indéfiniment l'expérience du plan incliné pour construire le modèle de la chute des corps. Un cas particulier bien construit cesse d'être particulier» (Bourdieu et Wacquant, 1992, 57). Il reste à savoir comment sa méthode parvient à «bien construire» un cas pour que ce dernier puisse s'ouvrir sur une explication sociologique.

5. Quelques problèmes de la méthode de l'auto-analyse provoquée et accompagnée

En premier lieu, le cas est bien construit de par les qualités qui lui sont reconnues. Ces dernières sont pour l'essentiel théoriques, c'est-à-dire qu'elles sont conférées en vertu de la «théorie» par laquelle l'individu est marqué d'une valeur méthodologique pour expliquer la misère. Cela n'est pas suffisamment explicité par Bourdieu.

5.1 *Le statut méthodologique de la «familiarité»*

Chez lui, ces qualités relèvent d'une «familiarité» éprouvée au contact des interviewés, des acteurs sociaux qui sont les témoins privilégiés de différentes figures de la misère. Cette familiarité est liée au fait qu'ils étaient d'entrée de jeu «des gens de connaissance ou des gens auprès de qui [les sociologues] pouvaient être introduits par des gens de connaissance» (*Ibid.*, 908). Si cette familiarité permet d'assurer à l'entretien une situation de communication idéale sur laquelle Bourdieu insiste avec raison⁴, elle laisse entendre par ailleurs qu'elle a été établie «avec le premier venu».

4 «Lorsqu'un jeune physicien interroge un autre jeune physicien (ou un acteur un autre acteur, un chômeur un autre chômeur, etc.) avec lequel il partage la quasi-totalité des caractéristiques capables de fonctionner comme des facteurs explicatifs majeurs de ses pratiques et de ses représentations, et auquel il est uni par une relation de profonde familiarité, ses questions trouvent leur principe dans ses dispositions objectivement accordées à celles de l'enquêté; les plus brutalement objectivantes d'entre elles n'ont aucune raison d'apparaître comme menaçantes ou agressives parce que son interlocuteur sait parfaitement qu'il partage avec lui l'essentiel de ce qu'elles l'amènent à livrer et, du même coup, les risques auxquels il s'expose en le livrant. Et l'interrogateur ne peut davantage oublier qu'en objectivant l'interrogé, il s'objective lui-même ...» (*Ibid.*, p. 908).

Elle est également reliée aux dispositions et aux positions sociales qui interviennent, sur des registres divers, entre l'interviewé et l'interviewer. En effet, parce que ce dernier peut immédiatement les reconnaître chez le premier, il lui est possible de les porter au jour pour expliquer la misère que l'interviewé éprouve sur le plan de la configuration du capital et du champ social. La familiarité, sous ce second aspect, prend donc «appui sur une connaissance préalable des réalités que la recherche peut faire surgir» (*Ibid.*, 916). Cette connaissance préalable cependant, tout comme l'image que Touraine se fait d'une lutte, risque de situer la valeur des interviewés sur un plan politique par le fait qu'ils partagent avec l'interviewer les mêmes dispositions et positions sociales.

Il vaut mieux considérer selon nous que cette familiarité est liée à la représentation théorique que se fait l'interviewer de la misère dont l'étude d'un cas va révéler la figure particulière sur le plan de dispositions et de positions sociales. Cette représentation doit souscrire aux contraintes du travail qui consiste à «bien construire» un cas, suivant l'expression judicieuse de Bourdieu. En d'autres mots, elle doit expliciter l'imagination méthodologique par laquelle le cas visé peut être envisagé comme un observatoire de choix pour expliquer la misère, en mettant par exemple l'accent sur les relations objectives par lesquelles se reconnaît, au dire de Bourdieu, l'objet de la sociologie.

Le problème est que, chez Bourdieu, cette familiarité méthodologique n'est pas clairement établie sous la forme de principes et règles méthodologiques. Elle se ramène à la «démocratisation de la posture herméneutique» qui s'exprime par l'«organisation» de chaque témoignage de la misère. Si cette démocratisation permet de prendre fait et acte de la posture herméneutique, il demeure que celle-ci est soustraite à toute indication méthodologique explicite. De ce fait, la valeur de l'interprétation sociologique tient moins à la rigueur de la démarche qu'à l'«attrait» de cette interprétation suscitée par son rapprochement avec la retranscription de l'entretien, susceptible d'emporter l'adhésion voire la *conversion* pour faire écho à la méthode de l'intervention sociologique. Rien ne garantit, dans ces conditions, que cette interprétation soit une explication sociologique «bien construite»: seule une explicitation des procédés et règles qui la rendent possible pourrait le démontrer. Bourdieu en révèle pourtant un aperçu dans sa note méthodologique à la fin de *La misère du monde*.

En effet, l'auteur suggère que «contre la vieille distinction diltheyenne, il faut poser que comprendre et expliquer ne font qu'un» (*Ibid.*, 910). L'explication est par conséquent relative à l'interprétation de la connaissance pratique qu'ont les acteurs sociaux de leur propre action. Dans le même élan, Bourdieu rappelle avec justesse que l'explication sociologique est un point de vue et que «le sociologue ne peut ignorer que le propre de son point de vue est d'être un point

de vue sur un point de vue» (*Ibid.*, 925), celui des acteurs sociaux, ou, en d'autres termes, «une connaissance d'une connaissance» (Bourdieu et Wacquant, 103).

Par conséquent le point de vue des acteurs sociaux doit être considéré au vu du statut positif d'une *connaissance* qui a pour objet leur action dans l'ensemble de ses dimensions individuelle, psychologique, historique, etc. Le point de vue des sociologues est quant à lui une autre connaissance, sinon une connaissance autre, qui s'efforce de mettre en lumière, à partir de la connaissance des acteurs, les «relations objectives» par lesquelles Bourdieu représente la dimension sociale de leur action. Ce point de vue diverge de celui des acteurs sociaux par le fait qu'il s'attache aux «relations objectives». Il se présente donc comme une connaissance permettant d'abstraire cette dimension de l'action de la connaissance des acteurs sociaux qui en est la forme pratique, et de les traduire sous une forme abstraite propre à une théorie.

Si le point de vue sociologique est «un point de vue sur un point de vue», selon les mots de Bourdieu, il importe donc d'explicitier le passage ou la transformation du point de vue des acteurs sociaux au point de vue sociologique. Ce passage constitue, pour être bref, l'intervention par excellence des sociologues au sens du travail qu'ils font sur la connaissance des acteurs sociaux en vue de parvenir à une connaissance ou à une explication sociologique. De façon plus précise, l'interprétation peut être ramenée ici à la démarche que l'on suit afin de mettre au jour l'objet de la sociologie que sont les «relations objectives» ou les «dimensions du système social» à partir de la connaissance des acteurs sociaux dont l'objet est l'action dans toutes ses dimensions.

Chez Bourdieu, l'interprétation sociologique se forme selon une compréhension de cette connaissance de sens commun qu'il qualifie de *générique* et de *génétique*. Elle souscrit au premier terme dans la mesure où, par son office, les dispositions et positions dont témoigne à son échelle tout individu sont placées sous la lumière des «relations objectives» par lesquelles, à une plus large échelle, elles sont générées indépendamment de sa connaissance. En revanche, c'est en puisant en elle que se forme la connaissance sociologique. En d'autres mots, c'est en fonction de la compréhension de cette connaissance que se formule la théorie des relations objectives. En ce sens, cette compréhension peut être qualifiée de génétique.

Le problème technique tient, comme chez Touraine, à l'*absence d'indications précises* sur les règles qui président à l'herméneutique par laquelle les «relations objectives» entre les dispositions et positions sociales ressortent des entretiens sociologiques vus pourtant comme une «auto-analyse provoquée et accompagnée». Il revient aux lecteurs de les imaginer en parcourant les «pièces

au dossier», c'est-à-dire le contexte de l'entretien, sa retranscription intégrale et l'interprétation sociologique qui en découle. Si l'on préfère, elles se livrent en fonction de la démocratisation de la posture herméneutique.⁵ Cette démocratisation que propose Bourdieu de l'interprétation sociologique a été passé au crible d'une critique acerbe (Mayer, 1995).

5.2 De l'écriture sociologique

Selon lui, c'est l'écriture qui donne acte à cette interprétation. Elle témoigne de cette posture herméneutique, plus largement des règles par lesquelles les témoignages recueillis sont objectivés en étant transposés sur le plan de la théorie qui s'exprime dès lors en un vocabulaire qui lui est propre. L'écriture en est la cheville ouvrière au sens où elle parvient à abstraire du point de vue pratique des agents sociaux les dispositions et positions sociales et donner lieu à la connaissance sociologique par laquelle la misère s'explique au moyen de la théorie: en l'occurrence, la configuration des espèces du capital et des champs sociaux. Il affirme avec beaucoup de pertinence que

[le sociologue] ne peut espérer rendre acceptables ses interventions les plus inévitables qu'au prix du travail d'écriture qui est indispensable pour concilier des objectifs doublement contradictoires: livrer tous les éléments nécessaires à l'analyse objective de la position de la personne

5 Dans l'article qu'elle consacre au tournant méthodologique de Bourdieu, Nonna Mayer s'en prend à cette nouvelle entreprise qu'est la démocratisation de la posture herméneutique. Selon elle, la présentation des pièces au dossier ne saurait pallier l'absence d'une définition préalable de la *misère*, propre à la définir comme objet de la sociologie. En la faisant surgir du sein même des entretiens, Bourdieu ne risque-t-il pas de définir cet objet sous l'angle des prénotions que contestait naguère l'auteur du *Métier de sociologue* ? De la même façon, le choix des interviewés et des thèmes abordés avec eux se livre *en acte* au fil des pièces offertes au regard. Il se présente ainsi sous l'*attrait* des figures et propos de la misère exploités dans chacun des chapitres sans que ne puisse être posée la question: «qu'est-ce qui justifie ceux-là plutôt que d'autres ?» (Mayer, 1995, 359). La critique se fait virulente quand son auteur s'insurge contre la correspondance qu'établit Bourdieu entre la sociologie et la littérature. Loin d'en tirer matière à réflexion sur l'écriture sociologique, Norma Mayer y décèle une invitation aux sociologues en herbe à «faire de la sociologie moins contraignante que celle des traités de méthode. Ils ne perdront pas leur temps à lire les travaux des autres, à élaborer une problématique ou des hypothèses. Ils partiront au petit bonheur, magnétophone en bandoulière, recueillir les paroles de ceux qui souffrent. Ils intervieweront leurs amis et leurs proches, parce que c'est plus facile. Ils converseront avec des enquêtés, ils prendront leur parti, pour les mettre à l'aise. Ils livreront leurs témoignages fraîchement cueillis au grand public, sans prendre la peine de les analyser» (Mayer, 1995, 369). La démocratisation de la posture herméneutique fait l'impasse sur l'explicitation attendue de toute méthode, de sorte que la sociologie de la misère proposée par Bourdieu «risque fort de ne refléter que la misère de la sociologie» (*Idem*). Cette conclusion est, à notre sens, trop radicale et pêche par manque de nuances. La suite de ce texte tend à montrer que, par exemple, l'écriture est la cheville ouvrière de l'analyse sociologique sans que celle-ci ne corresponde à l'oeuvre que constitue tout romancier.

interrogée et à la compréhension de ses prises de position, sans instaurer avec elle la distance objectivante qui la réduirait à l'état de curiosité entomologique; adopter un point de vue aussi proche que possible du sien sans pour autant se projeter indûment dans cet alter ego qui reste toujours, qu'on le veuille ou non, un objet, pour se faire abusivement le sujet de sa vision du monde.

Bourdieu et al., 1993, 8

L'entreprise qu'est l'objectivation participante au sens où Bourdieu l'entend s'exprime ainsi dans l'écriture où se distinguent l'«analyse» provoquée chez l'interviewé et celle du sociologue qu'est Bourdieu, contraint d'élucider les dispositions et positions sociales, unies par des relations objectives qui échappent à la connaissance pratique du premier. C'est par l'écriture que la connaissance sociologique peut se dégager, voire se démarquer, de la connaissance pratique. L'écriture porte ainsi la marque du chiasme épistémologique qui rend possible la connaissance sociologique. Elle est appelée à témoigner de l'herméneutique par laquelle se constitue chez Bourdieu la connaissance sociologique.

Pourtant, étrangement, Bourdieu s'empresse d'ajouter que le sociologue «n'aura jamais aussi bien réussi dans son entreprise d'objectivation participante que s'il parvient à donner les apparences de l'évidence et du naturel, voire de la soumission naïve au donné, à des constructions tout entières habitées par sa réflexion critique» (*Idem*). En d'autres mots, bien que devant souscrire à l'objectivation participante qui caractérise son entreprise, le sociologue, affirme Bourdieu, doit néanmoins s'efforcer d'effacer, par son écriture, toute trace susceptible d'indiquer ce par quoi se règle l'herméneutique qui sous-tend la connaissance sociologique.

Dès lors, il ne peut s'empêcher d'insister sur le fait que pour prouver sa valeur explicative l'écriture de la connaissance sociologique doit s'inspirer du contenu des témoignages qui constituent les entretiens. Ce contenu permet «de livrer un équivalent plus accessible d'analyses conceptuelles complexes et abstraites ... Capables de toucher et d'émouvoir, de parler à la sensibilité, sans sacrifier au goût du sensationnel, il peut entraîner les conversions de la pensée et du regard qui sont souvent la condition préalable de la compréhension» (*Ibid.*, 922). En affirmant cela, Bourdieu semble curieusement souscrire aux impostures qu'il démasque dans la *thick description* de Clifford Geertz (1973; 1988) et, à sa suite, dans les thèses postmodernistes en anthropologie qui font que cette dernière n'est rien d'autre qu'un *texte* dont les qualités rhétoriques reflètent la valeur explicative des théories anthropologiques. En effet, il laisse entendre que la capacité d'émouvoir, «de parler à la sensibilité» que soulève la transcription des entretiens donne corps aux règles qui fixent la posture

herméneutique née de l'écriture. Leur absence constitue à notre sens un défaut auquel l'écriture ne saurait remédier en dépit du fait qu'elle puisse «parler à la sensibilité». Faute de règles explicitement formulées, la posture herméneutique vantée par Bourdieu se ramène au «talent d'écriture que Clifford Geertz donne en modèle aux jeunes chercheurs américains, à travers l'éloge de ce qu'il appelle *«thick description»* et l'exaltation de la particularité et de la *«local knowledge»* (Bourdieu, 1988, 11).

6. Conclusion

Les avancées de la méthodologie qualitative en cinq points

En dépit de leurs limites, les méthodes de Pierre Bourdieu et d'Alain Touraine permettent de tirer diverses leçons, de sorte que soient marquées des avancées dans le développement des méthodes qualitatives. Il importe de les souligner en conclusion de cet article.

En premier lieu, la sociologie a toujours affaire à des acteurs sociaux dotés d'une conscience pratique. À la suite des propositions de Bourdieu et Touraine et en dépit de leur formulation imprécise, cette conscience pratique doit être envisagée comme une *connaissance*. Cette dernière revêt une forme pratique, au sens où elle est immédiatement reliée à l'action et reflète l'ensemble de ses dimensions – politiques, historiques, psychologiques, etc. – ainsi que les «dimensions du système social». Par conséquent, elle représente le vecteur indispensable à leur mise en lumière.

En second lieu, la sociologie se révèle donc une «connaissance d'une connaissance» selon la formule de Bourdieu. Elle est contrainte de puiser dans la connaissance pratique pour parvenir à éclairer ce par quoi se définit son objet d'étude: les «dimensions du système social» chez Touraine ou les relations objectives entre des dispositions et positions sociales chez Bourdieu.

En troisième lieu, la connaissance sociologique requiert un *travail* que Bourdieu qualifie d'objectivation *participante* tandis que Touraine le décrit comme une *intervention* dans la perspective d'une sociologie permanente, d'une sociologie en action continue. Chez l'un et l'autre, ce travail réclame la *participation* des acteurs sociaux pour expliquer une lutte sociale ou un phénomène comme la misère. Celle-ci, comme la lutte sociale, doivent faire l'objet d'un échantillon constitué, chez Touraine, du groupe des acteurs sociaux d'une lutte que réunit l'intervention sociologique, ou d'un individu dont la «familiarité» entraîne Bourdieu à penser qu'il représente une figure de la misère.

Cette représentativité se fonde sur une «image» ou une «représentation théorique» (Touraine), ou une «connaissance préalable» pour que la «recherche puisse faire surgir» les «relations objectives» qui expliquent la misère (Bourdieu). Elle a donc trait aux qualités prêtées au groupe ou à l'individu afin de rendre possible le travail que nécessite la connaissance sociologique. Ces qualités ne sauraient épouser ni une «vision personnaliste» de l'individu ainsi que le souligne Bourdieu ni des accents politiques comme on peut le reprocher à ce dernier et à Touraine. Elles doivent tendre à «bien construire un cas» pour que celui-ci «cesse d'être particulier» en permettant que la sociologie établisse son entreprise visant à expliquer par des «relations objectives» ou par les «dimensions du système social». Ces qualités sont par conséquent d'ordre méthodologique et font du cas retenu – groupe ou individu – une représentation théorique au sens où il répond en théorie aux contraintes de la connaissance sociologique de présenter un travail «bien construit».

En quatrième lieu, c'est dans cette perspective que l'on peut parler d'une représentativité théorique ou sociologique par rapport à la représentativité statistique sans qu'une opposition ne s'élève entre elles. Cette représentativité ne se constitue pas, comme d'habitude en sociologie, par le moyen des lois de la probabilité, mais par l'intermédiaire d'une «théorie» où les qualités méthodologiques reconnues au cas font la démonstration que, par son office, il est «bien construit», c'est-à-dire que, par le moyen de la méthode, ce cas est à ce point «bien construit» qu'il «cesse d'être particulier» et se présente comme un modèle apte à expliquer. Un rapprochement peut être établi avec la méthode expérimentale. À son exemple, la «théorie» vaut jusqu'à preuve du contraire pour peu qu'elle soit suffisamment explicitée pour être ouverte à une mise à l'épreuve. Cette «théorie» est préalable à l'explication sur laquelle débouche la connaissance sociologique.

Car, *en cinquième lieu*, l'explication tient à la compréhension de la connaissance pratique des acteurs sociaux, interprétation et explication ne faisant qu'un selon Bourdieu. En d'autres termes, pour être «bien construite», l'explication doit transpirer de cette connaissance pratique que le sociologue aura correctement interprétée, en en donnant la preuve par l'écriture de la connaissance sociologique. Si cette dernière est la cheville ouvrière par laquelle la compréhension se formule au moyen de la théorie en une explication, elle ne saurait rendre compte précisément de tout ce travail. Il y manque les règles et procédés qui le constituent. À dire vrai, les unes et les autres existent mais elles ne sont pas explicitement formulés. Si Galilée, à son époque, a pu expliciter par des règles et procédés son expérience du plan incliné, pourquoi la sociologie, pour donner plus de corps à la méthodologie qualitative, ne pourrait-elle le

réaliser ? D'autant que Bourdieu et Touraine en fournissent les premiers éléments, comme en fait foi cet article.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amiot, Michel (1980), L'intervention sociologique, la science et la prophétie, *Sociologie du travail*, XXII/4, 415–424.
- Bourdieu, Pierre (1994a), Préface dialoguée, in: Jacques Maître, *L'autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878–1947) et le roman de Billy, Introïbo*, Paris: Économica, 3–8.
- Bourdieu, Pierre (1994b), *Raisons pratiques*, Paris: Seuil.
- Bourdieu, Pierre et al. (1993), *La Misère du monde*, Paris: Seuil.
- Bourdieu, Pierre (1988), Préface, in: Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc*, Paris: Hachette, 11–14.
- Bourdieu, Pierre (1984), *Homo Academicus*, Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris: Librairie Droz.
- Bourdieu, Pierre (1970), *La reproduction*, Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1969), *L'amour de l'art*, Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1968), *Les héritiers*, Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1962), *Les Algériens*, Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre et Loïc Wacquant (1992), *Réponses*, Paris: Seuil.
- Bourdieu, Pierre; Jean-Claude Chamboredon et Jean Claude Passeron (1973), *Le métier de sociologue*, Paris: Mouton.
- Dubet, François (1995), Sociologie du sujet et sociologie de l'expérience, in: François Dubet et Michel Wieviorka, eds., *Penser le sujet*, Paris: Fayard.
- Dubet, François (1994), *Sociologie de l'expérience*, Paris: Seuil.
- Dubet, François (1988), *Acteurs sociaux et sociologues*, Paris: École des hautes études en sciences sociales.
- Geertz, Clifford (1988), *Works and Lives: the Anthropologist as Author*, Stanford: Stanford University Press.
- Geertz, Clifford (1973), Thick Description: Toward an Interpretative Theory of Culture, in: Clifford Geertz, *The Interpretations of Cultures; selected essays*, New York: Basic Books.
- Giddens, Anthony (1987), *La constitution de la société*, Paris: Presses universitaires de France. Traduction française: *The Constitution of Society; Outline of a Theory of Structuration*, Berkeley: University of California Press, 1984.
- Mayer, Nonna (1995), L'entretien sociologique selon Pierre Bourdieu, Analyse critique de: *La Misère du monde*, *Revue française de sociologie*, XXXVI/2, 355–370.
- Touraine, Alain (1994), *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris: Fayard.
- Touraine, Alain (1992), *Critique de la modernité*, Paris: Fayard.
- Touraine, Alain et al. (1984a), *Le mouvement ouvrier*, Paris: Fayard.
- Touraine, Alain et al. (1984b), *Le retour de l'acteur*, Paris: Fayard.
- Touraine Alain et al. (1982), *Solidarité*, Paris: Fayard.
- Touraine, Alain et al. (1981), *Le Pays contre l'État*, Paris: Seuil.

- Touraine, Alain *et al.* (1980), *La prophétie antinucléaire*, Paris: Seuil.
- Touraine, Alain *et al.* (1978b), *Lutte étudiante*, Paris: Seuil.
- Touraine, Alain (1978a), *La voix et le regard*, Paris: Seuil.
- Touraine, Alain *et al.* (1966), *La conscience ouvrière*, Paris: Seuil.
- Touraine, Alain; François Dubet et Michel Wieviorka (1982), Une intervention sociologique avec Solidarnosc, *Sociologie du travail*, XXIV/3, 279–292.
- Wieviorka, Michel (1986), L'intervention sociologique, in: Marc Guillaume, éd., *L'État des sciences sociales en France*, Paris: La Découverte, 159–161.

Adresse de l'auteur:

Jacques Hamel,
Département de sociologie, Université de Montréal,
Case Postale 6128, succursale Centre-Ville,
Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7